



**HAL**  
open science

## Souvraz. Les mythologies du quotidien

Héliane Bernard

► **To cite this version:**

| Héliane Bernard. Souvraz. Les mythologies du quotidien. 1991, pp.2-5. hal-03405995

**HAL Id: hal-03405995**

**<https://hal.science/hal-03405995v1>**

Submitted on 29 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Alliage

L'ANIMAL, L'HOMME



N° 7 & 8 - PRINTEMPS ÉTÉ 1991 - 115 F

REVUE TRIMESTRIELLE

42 ans de vie de chien la plus belle vie.

Ria 10 ans vieillissante mais encore belle, c'est elle qui me donne l'heure dans l'atelier, à midi elle bouge un peu car je monte manger le poussin jaune d'œuf. Vers 6 heures pipi au parc, c'est dur de reprendre un rouge quand il est bien parti — peu de chance qu'elle soit l'objet d'une quelconque expérience dans le labo blanc, la distance entre elle et moi dépasse rarement 10 mètres, c'est notre espace à nous.

Quant à l'Égypte, je l'ai toujours confondue avec l'animalité, c'est pour ça que je l'aime.

Mes animaux sont inventés, ce sont des formes, des assemblages, des images mentales. Mes bêtes ne mordent pas, elles ne sont pas créées pour faire peur. Je n'en tire rien.

L'homme, il y en a de deux sortes, le bon, le mauvais, parfois cela se mélange. La bestialité est un faux terme pour définir le mauvais. Il ne faut jamais mélanger les choses.

Jean-Paul Souvraz

### *Animales*

Série réalisée pour ce numéro d'*Alliage* par Jean-Paul Souvraz.

Techniques mixtes sur plâtre, toile, papier.

Ces travaux sont exposés à la Galerie Carlier-Contrast de Lille, 64 rue d'Angleterre. Catalogue sous presse.

Photographies de Thierry Prat.

En couverture : *Chimère*, papier 110 x 75 cm ; p.1 : *Expression vocale* ; p.4 : *Animal familier* ; p.5 : *Observation* ; p.12 : *Différence (Roméo et Juliette)* ; p.25 : *Interdépendance* ; p.29 : *Les faux minotaures* ; p.40 : *Tanière* ; p.52 : *La brute* ; p.56 : *Teinture pétrole* ; p.63 : *Animal de laboratoire* ; p.68 : *Cosmétique* ; p.69 : *Dernière strophe* ; p.72 : *Classification hésitante* ; p.82 : *Le singe d'Arnulf* ; p.104 : *L'animal-cible* ; p.105 : *Le pis* ; p.106 : *Le mangeur d'insectes* ; p.112 : *Rapports* ; p.130 : *Domination* ; p.144 : *Stockage* ; p.145 : *Bestiaire* ; p.164 : *Cosmogonie* ; p.174 : *Le labo blanc* ; p.190 : *Auto-expérience* ; p.198 : *L'animal fourrure* ; p.205 : *End*.



# S O U V R A Z

*Héliane Bernard*

## **Les mythologies du quotidien**

Les œuvres de Souvraz ne sont pas des illustrations sur le thème de l'animalité. Elles sont des sources au même titre que toutes les autres études, car elles sont du domaine fondamental de l'imaginaire.

C'est parce qu'elle ressortit de ce domaine que l'image est aussi prégnante. Elle a ses signes et son langage propres. L'appréhension du monde par l'artiste devient un discours de référence dont la valeur tient au statut même de l'œuvre d'art. Elle est ce qui reste du monde, elle est le témoin d'une réalité fictive. Souvraz nous donne sa propre vision du rapport à l'animal, qui prend tout son sens dans un moment où l'on s'interroge sur le devenir de l'humanité, où s'élèvent des voix pour défendre l'animal et où se font des recherches sur leur langage...

Les rapports de dimensions que l'artiste établit entre les acteurs changent l'angle de notre regard. Ils disent les priorités du peintre : le plus souvent l'animal a la même taille que l'homme, il le domine, il le devance, ils s'imbriquent. Nostalgique du temps où l'animal protège, rassure, tient chaud, nostalgique d'échanges et de correspondances indicibles, Souvraz lui attribue toutes les vertus, le fait métaphore, comme aux époques des rituels religieux profonds et primitifs. La difficulté pour nous est de découvrir ce qui est humain dans l'animal et ce qui est animal dans l'humain, tant la symbiose est grande, tant la tendresse est perceptible. L'animal de Souvraz est d'ailleurs difficilement identifiable. Point de contact entre l'homme et son environnement, c'est un être citadin, d'ici ou d'ailleurs car la nature n'est pas présente. Homme et animal font bloc pour s'opposer au désert de la communication et pour parer à la solitude.

Souvraz écoute les forces primaires qui arrivent à fleur de toile. Images très fortes, peinture des réminiscences. Les traits sont taillés à la serpe comme les



*Animal familier*  
toile (40 x 40 cm)



émotions. Les animaux sont au rendez-vous dans toutes les toiles de cet artiste, indispensables pour sa respiration. Animaux mystiques, chiens de légendes, crocodiles de temples égyptiens vaquent à leurs occupations, s'intercalent à l'humain. Ils sont aussi obligatoires et présents qu'ils le sont dans la vie de l'artiste.

Il est bien évident que l'espèce humaine n'a pas inventé le comportement en société, ni les structures hiérarchiques, pas plus que la notion de territoire. L'animal le fait tout autant. Les tableaux de Souvraz disent très directement la domination, la sexualité, la sensibilité des comportements. Mais cet artiste dit aussi la communication moins difficile avec l'animal. Le toucher sans recul, la caresse spontanée, la colère ou la complicité, sont tracés, œuvre après œuvre. Le rapport à l'animal n'a subi ici aucune altération, il n'est pas régi par les codes habituels et contraignants. La tendresse règne, la familiarité et l'intimité sont de mise.

Ces œuvres noires et rouges peignent la passion directe. Ces yeux étirés, longs et égyptiens racontent les songes qui viennent de lointains rituels. Il y a chez Souvraz une fascination presque religieuse pour ce frère, ce double, ce miroir. Les attitudes révèlent les tensions ou les passions. Il se peut que la solitude ou que l'inquiétude qu'éprouve l'artiste se résolvent ainsi par le contact charnel, vital avec l'animal. La difficulté à dialoguer s'efface par l'échange, preuve que la parole n'est pas nécessaire.

La peinture est le lieu du regard libre où notre esprit peut se laisser aller à toutes spéculations, rêveries poétiques ou interprétations. L'atemporalité, la fiction prêtent à l'universalité. Les tableaux se situent là où le mythe se fond au réel pour dire l'essentiel de l'humaine condition. Il y a chez Souvraz un mélange évident d'humour grinçant et dénonciateur, mais aussi une immense compassion pour les déferlements des brutalités innées.

On ne sait plus très bien où sont l'homme et l'animal, le bras et la patte. L'un et l'autre se font face. *Juliette et Roméo* (p. 12) en disent long sur les connivences possibles.

L'animal peut être la main de l'homme, il est son tout, son autre, celui dont jamais il ne pourra se séparer. Plus que toute étude, l'œuvre d'art dit l'essence du rapport de l'homme et de l'animal, son évidence absolue. Elle dit que leur histoire est commune. Elle est écrite depuis la nuit des temps sur la pierre, le mur, le marbre, immortalisée et éternelle.